

n'y a pas à s'inquiéter de lui. Si tu veux à ton tour goûter les œufs de mes poules, tu le pourras, en travaillant ; mais auparavant, dis-moi qui tu es, et d'où tu viens.

“ Je lui avouai mes fautes sans détour, et il me promit de me garder chez lui jusqu'à ce que j'eusse gagné de quoi retourner dans ma famille, à laquelle j'écrivis mes regrets, sans désigner le lieu où j'étais alors.

“ Je fus donc employé aux champs. Le travail était rude, mais le pain bon. Mon salaire était peu de chose, mais il venait à propos remonter ma garde-robe. Enfin j'eusse bientôt revu mes parents sans la soudaine apparition de mon ancien compagnon.

“ Un jour que je labourais la terre avec ardeur, je vis venir à moi un jeune homme pâle, et sans vêtements, pour ainsi dire : c'était mon malheureux ami.

“—Quoi ! s'écria-t-il en m'abordant, tu as osé m'abandonner ainsi ?

—Il me semble, lui répondis-je, que c'est toi qui m'as délaissé.

“—C'est vrai ; mais, pourquoi n'es-tu pas venu me rejoindre ? Au reste, tu as agi prudemment ; tu dors en paix ; tu as des vivres en abondance, et moi je couche, chaque nuit, sur la terre nue, je suis sans cesse poursuivi par la faim et les gardes champêtres. Que je te félicite d'avoir le cou-

rage de travailler ! Mais n'auras-tu point pitié de ma misère ?

“ Je lui offris mon pain, qu'il dévora. Il prit ensuite ma bêche, avec laquelle il abattit une grande quantité de fruits.

“—Qu'elles sont rares ici ! dit-il en mangeant trois belles poires. Celles-ci sont délicieuses, et je ne puis résister au désir d'en prendre encore une.

Il en cueillit six nouvelles.

“—Il faut, continua-t-il, que tu sois mon ange tutélaire. Tu n'as pas l'intention de demeurer en ce pays : hâte-toi d'amasser une somme suffisante pour que nous retournions ensemble à Strasbourg. En attendant, ta me nourriras, sans me dire à ton maître qui me garde sans doute rancune pour une volaille et une pièce de cinq francs que je lui ai empruntées.

“ Soit faiblesse, soit pitié, je consentis à tout. Je vêtis mon compatriote, je le nourris, le logeai chaque nuit, et lorsque j'eus réuni les fonds nécessaires pour notre voyage, je partis avec lui.

“ Il s'était chargé de me guider et je dus me féliciter de sa bonne conduite pendant les deux premiers jours. Hélas ! j'ignorais sa fourberie, dont je fus la dupe. Loin de me diriger vers Strasbourg, il m'avait fait prendre une route tout opposée, et, ayant eu l'adresse de saisir de ma bourse et de mes hardes, il disparut, me